

L'Association suisse pour les enfants à haut potentiel fête ses 20 ans. Le point avec le Dr Olivier Revol

«La précocité est une chance, si...»

« OLIVIER WYSER

Haut potentiel » On les appelle parfois surdoués, enfants précoces ou à haut potentiel intellectuel (HPI)... Mais ce sont avant tout des enfants avec des besoins particuliers. Pour répondre à ces besoins, l'Association suisse pour les enfants à haut potentiel (ASEHP) s'est donné pour mission «d'aider à les détecter, de les soutenir et de les accompagner». Active depuis 20 ans, l'ASEHP se mobilise auprès des enseignants et des autorités scolaires, organise des conférences, des rencontres entre parents et des activités pour les enfants membres, qui sont au nombre de 913 (731 familles). A l'occasion de son vingtième anniversaire, l'association, active partout en Suisse romande et au Tessin, organise plusieurs conférences, demain au CHUV, à Lausanne. *La Liberté* a rencontré le Dr Olivier Revol, pédopsychiatre chef du Centre des troubles des apprentissages à l'hôpital neurologique de Lyon et spécialisé dans la précocité intellectuelle.

Pouvez-vous expliquer simplement ce qu'est un enfant à haut potentiel intellectuel?

Olivier Revol: Un enfant HPI est un enfant qu'on appelait autrefois précoce ou surdoué. Des notions qui ont été abandonnées. C'est un enfant qui a un quotient intellectuel supérieur à 130 alors que la moyenne est de 85 à 110. On verra que cela ne se limite pas à ça. Il y a aussi un fonctionnement global dans la relation aux autres, aux émotions, qui est particulier. C'est un enfant qui traite les informations différemment et plus vite que les autres.

Le HPI ne se résume donc pas au quotient intellectuel (QI)?

Je pense que non. Il y a des enfants qui ont un QI supérieur à 130 mais qui ont aussi d'autres troubles. On ne peut donc pas résumer la notion de haut potentiel à un chiffre quantitatif.

Dans ce cas que faut-il d'autre?

Il faut un psychologue ou un médecin qui connaisse ces enfants-là et qui sache explorer leur fonctionnement psychique et rechercher s'ils ont ces autres points communs qui font partie de la définition du HPI. Par exemple une grande sensibilité, beaucoup d'empathie, un grand besoin de justice ou aussi le besoin de tout contrôler, ou encore une certaine anxiété.

A partir de quel âge peut-on détecter cette précocité?

On la soupçonne très tôt. On a remarqué que les enfants HPI déjà bébés ont une espèce de fixation du regard. Ensuite on peut le repérer notamment chez des enfants très curieux, qui parlent très tôt et posent mille questions, parfois un peu compliquées.

Quelle est la proportion d'enfants HPI dans la population?

C'est très dur à estimer dans la mesure où il faudrait faire passer des tests à tout le monde. Mais les chiffres en Europe et en Amérique du Nord parlent d'à peu près 3 à 5% des enfants, soit environ un ou deux par classe.



S'il n'est pas pris en compte par la famille et par l'école, le haut potentiel peut mener à l'échec scolaire, notamment chez les filles, championnes du camouflage intellectuel. Elliott Reyna

Le HPI est-il conditionné par l'environnement familial?

On sait qu'il y a avant tout un terrain génétique. Ce terrain va ensuite rapidement rencontrer un environnement qui va stimuler l'enfant, ou pas. Il est évident que le haut potentiel va plus s'exprimer si l'environnement familial est favorable.

Vous parlez de terrain génétique... Avez-vous des preuves?

A ce stade il n'y a pas encore de preuves. Cependant les cliniciens remarquent que la très grande majorité des enfants HPI ont au moins un des deux parents qui est aussi HPI.

On parle souvent des difficultés rencontrées par ces enfants... Quelles sont-elles au juste?

Premièrement on peut dire que



«Si on pense qu'ils doivent tout réussir, on passe à côté» Olivier Revol

la plupart des enfants HPI vont bien. On sait que ce sont ceux qui ont le QI le plus homogène. Pour les hétérogènes, c'est-à-dire ceux qui ont des points forts et des points faibles, c'est plus compliqué. Ceux qui ne vont pas bien sont ceux qui ne sont pas repérés. Je pense notamment aux filles car elles ont tendance à masquer leur haut potentiel. On passe à côté... Une petite fille qui sait lire et qui arrive à l'école enfantine va s'ennuyer. Et lorsqu'ils s'ennuient ces enfants pensent. Leur questionnement est souvent existentiel: l'infini, la mort... Plein de choses qui leur compliquent la vie.

Certains enfants sont même en échec scolaire...

Oui, ils tombent dans le refus scolaire anxieux. C'est ce que

l'on appelait auparavant la phobie scolaire. Ce sont des enfants qui pour une raison irrationnelle ne veulent plus aller à l'école.

Le problème ne vient-il pas de la société ou de l'école qui attend une surperformance?

Il y a d'abord une méconnaissance de ce type d'enfants. Si on pense qu'ils doivent tout réussir et être plus intelligents que les autres on passe à côté.

Finalement la précocité est-elle une chance ou un handicap?

Je dirais qu'elle est une chance, surtout si elle est bien comprise par l'enfant et par l'environnement. Si la précocité est incomprise, voire niée, elle peut entraîner des complications au niveau relationnel ou de l'estime de soi.

Ce sentiment d'incompréhension peut conduire à l'échec scolaire ou à un isolement social.

A quels signes les parents doivent-ils être attentifs?

Ce qui est valable pour les enfants HPI l'est également pour tous les enfants. Leur bien-être repose sur un trépied: la vie sociale, familiale et scolaire. Lorsque l'enfant est en difficulté dans l'un de ces trois domaines on peut s'inquiéter. Si l'enfant a des copains, qu'il a de bons résultats à l'école et qu'à la maison ça se passe bien il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

Il existe des écoles pour HPI, qu'en pensez-vous?

J'ai une règle d'or assez simple: l'école idéale d'un enfant HPI c'est l'école de son village ou de son quartier. Pour qu'il ait ses copains de proximité. Et puis comme on reste HPI toute sa vie on ne peut pas se retrancher dans un village HPI une fois adulte. Il faut apprendre le plus vite possible à être bien avec les autres.

Constatez-vous une différence entre la France et la Suisse dans l'aide apportée aux enfants HPI?

Cela dépend de la ténacité des associations de parents. C'est vrai qu'en Suisse l'ASEHP est un modèle, ni trop élitiste ni catastrophiste. Elle a une vision nuancée. La différence réside dans la reconnaissance par les autorités et c'est vrai qu'en France nous avons un petit coup d'avance dans la mesure où il y a une loi qui reconnaît que ces enfants ont des besoins éducatifs particuliers, avec des aménagements pédagogiques et des formations pour les enseignants. »

» Infos sur www.asehp.ch

Un guide pour aider les enseignants fribourgeois

Pour aider les enfants à haut potentiel qui rencontrent des difficultés, l'école fribourgeoise met en place plusieurs mesures, notamment un guide à destination des enseignants.

La nouvelle loi scolaire fribourgeoise, entrée en vigueur en 2015, contient des dispositions concernant les enfants à haut potentiel intellectuel (HPI). Qu'en est-il de leur mise en œuvre? «Nous avions déjà quelque chose avant la loi... Cette mise en œuvre se fait gentiment et nous allons bientôt sortir un guide pour les enseignants. Ces derniers pourront ainsi mieux aider leurs élèves», explique Marcel Bulliard, inspecteur scolaire et responsable HPI au Service de l'enseignement obligatoire de langue française. Si l'enfant rencontre des difficultés dans sa scolarité et que son haut potentiel est attesté par un psychologue, plusieurs solutions peuvent être envisagées. Pour ce

faire, un réseau avec les enseignants, les parents, le psychologue et le responsable du regroupement HPI est mis en place. La première difficulté reste toutefois la détection du haut potentiel par les enseignants, car une proportion significative de ces enfants masquent leurs capacités et se suradaptent pour se fondre dans leur environnement.

«Trois mesures d'aide sont possibles. La première est une différenciation en classe par de l'approfondissement. Ensuite il y a le saut de classe et enfin il y a le regroupement HPI où l'on va sortir l'élève trois unités par semaine de sa classe. Ce regroupement, que peuvent rejoindre les enfants qui sont en grandes difficultés scolaires, doit répondre à plusieurs besoins particuliers, car aucun haut potentiel ne ressemble à un autre. D'autre part, certains élèves peuvent également souffrir d'autres troubles comme la dyslexie ou des difficul-

tés sociales», détaille Marcel Bulliard, qui précise que ces regroupements ne font pas du «gavage intellectuel» mais aident l'élève à travailler autrement et à développer la confiance en soi. Il y a cette année 63 élèves fribourgeois répartis dans sept regroupements HPI.

Qu'entend-on exactement par une différenciation en classe? «Prenons l'exemple d'un élève HPI qui apprend les soustractions. On ne va pas lui faire faire 25 opérations de suite... A la troisième il a tout compris. L'enseignant va devoir différencier ce qu'il demande à l'enfant», ajoute l'inspecteur scolaire. Toutes ces mesures d'aides vont faire l'objet de modules de formation. «On va outiller les enseignants pour faire de la différenciation», résume Marcel Bulliard. Le programme est à bout touchant et le projet attend le feu vert de la Direction de l'instruction publique. «Les premières formations devraient déjà avoir lieu cette année scolaire.» » **OW**